COMMISSION DU PACIFIQUE SUD

LETTRE D'INFORMATION SUR LES PÊCHES

No. 29, Avril - Juin 1984

Sommaire

		Page
1)	Les activités de la CPS	2
2)	Nouvelles du bassin du Pacifique	6
3)	Ouvrages utiles	24
4)	Première récolte du projet de mytiliculture du Samoa-Occidental, par Lui A.J. Bell et E. Jane Albert	26
5)	L'Institut tropical britannique de recherche et de développement, par R. Guy Poulter	30

(Photo : B. Aubert)

Les délégués à la réunion des Etats côtiers et des pays pratiquant la pêche hauturière organisée par la Commission du Pacifique Sud en juin. (voir article page 2.)

B.P. D5, NOUMEA CEDEX, Nouvelle-Calédonie • Téléphone: 26.20.00 • Télégramme: SOUTHPACOM NOUMEA • Télex: 139 NM SOPACOM

LES ACTIVITES DE LA CPS

Tenue d'une réunion des Etats côtiers et des pays pratiquant la pêche hauturière

Cette réunion a eu lieu à Nouméa du 18 au 22 juin 1984; son objectif était "d'étudier les moyens d'obtenir la collaboration des pays pratiquant la pêche hauturière pour la poursuite des objectifs du Programme d'évaluation des thonidés et marlins, selon ses nouvelles priorités". Elle rassemblait des délégations de vingt-trois pays membres de la CPS (Australie, Iles Cook, Etats Fédérés de Micronésie, Etats-Unis d'Amérique, Fidji, France, Guam, Kiribati, Iles Mariannes du Nord, Iles Marshall, Nouvelle-Calédonie, Palau, Papouasie-Nouvelle-Guinée, Polynésie française, Royaume-Uni, Iles Salomon, Samoa américaines, Samoa-Occidental, Tokelau, Tonga, Tuvalu, Vanuatu et Wallis et Futuna), de quatre pays pratiquant la pêche hauturière (Etats-Unis d'Amérique, Japon, Mexique et Philippines) et de six organisations internationales (Agence des pêches du Forum, Bureau de coopération économique du Pacifique Sud, Commission interaméricaine du thon tropical, Commission internationale pour la conservation des thons de l'Atlantique, Office de la recherche scientifique et technique outre-mer et Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture).

Après avoir fait le point des travaux du Programme d'évaluation des thonidés et marlins (PETM) (et du Programme d'étude et d'évaluation des stocks de bonites qui l'a précédé), les délégués ont étudié l'historique et le contexte de leur réunion. Le PETM doit permettre de mieux connaître les stocks de thonidés et marlins de l'ensemble des eaux tropicales du Pacifique central et occidental et de déterminer l'état des stocks des espèces ayant une valeur commerciale. Les trois grandes priorités du Programme, telles qu'elles ont été redéfinies par la Vingt-troisième Conférence du Pacifique Sud en 1983, sont les suivantes :

1) Elaborer un programme statistique régional;

2) Estimer le degré d'interaction des pêcheries de canneurs et de senneurs et leur incidence respective sur les ressources en thonidés, plus particulièrement en bonites et thons jaunes;

3) Evaluer et contrôler le volume des stocks des espèces de marlins ayant une valeur commerciale, notamment le marlin noir, le marlin bleu, le voilier et l'espadon.

Les délégués ont ensuite examiné les lacunes existant dans les données dont dispose à l'heure actuelle le PETM. En ce qui concerne les pêcheries situées dans les ZEE des pays membres de la CPS, tous les navires se livrant à la pêche commerciale fournissent actuellement des données complètes sur leurs prises et leur effort de pêche, mais on est mal documenté sur les activités de pêche de plus petite envergure (pêche artisanale ou de subsistance). Cependant, il y a dans la zone d'action de la CPS un certain nombre d'enclaves de haute mer qui ne relèvent d'aucune juridiction nationale, et les données concernant la pêche dans ces enclaves sont généralement incomplètes. Il y a également de nombreuses pêcheries qui, bien que situées hors de la zone d'action de la CPS, sont susceptibles d'avoir une incidence sur celles de la région étant donné le caractère éminemment migratoire des poissons visés. Il est donc essentiel d'avoir également des données concernant ces pêcheries pour connaître parfaitement les ressources de la zone d'action de la CPS; or elles font souvent défaut.

Ces lacunes ayant été identifiées, les délégués ont examiné les moyens de les combler. Certains pays pratiquant la pêche hauturière se sont engagés à collaborer avec le Programme, geste qui a été chaleureusement salué. Un long débat s'est engagé sur la nécessité d'une structure organisationnelle qui permettrait aux pays pratiquant la pêche hauturière de participer plus activement au programme de travail, ce qui les encouragerait à recueillir et à fournir davantage de données. En conclusion, les délégués ont chargé le Secrétariat général de la CPS de soumettre à la Conférence technique régionale des pêches d'août 1984 un document présentant des options précises à cet égard.

La Seizième Conférence technique régionale des pêches de la CPS est annoncée

Les invitations à cette conférence annuelle ont été envoyées aux gouvernements et administrations membres de la CPS, ainsi qu'aux observateurs, avec le Savingram CPS No. 19 du 4 juin 1984. On a retenu les dates du 13 au 17 août. L'ordre du jour provisoire est très chargé et laisse prévoir des débats animés et intéressants sur toutes sortes d'importants sujets. Citons notamment les besoins et les priorités en matière de formation régionale à la pêche, le futur rôle de la CPS dans ce domaine, et l'état d'avancement des volets prioritaires du Programme d'évaluation des thonidés et marlins. Il est également prévu un colloque d'une journée sur les petits bateaux de pêche, au cours duquel techniciens et spécialistes de la région et d'ailleurs confronteront leurs idées et leurs données d'expérience sur la conception, la construction et l'exploitation des petits bateaux de pêche dans les pays insulaires du Pacifique. Au cours de la conférence, les différents pays feront également part de leur expérience en ce qui concerne les dispositifs de concentration du poisson; on parlera du cours de formation d'agents des services des pêches organisé par la CPS et le Nelson Polytechnic, et l'on étudiera l'actualité technique dans les domaines de l'aquaculture et de la mariculture.

Notes sur le projet de développement de la pêche profonde

- Fidji

A Suva (Fidji), l'un des maîtres-pêcheurs de la CPS, Paul Mead, a continué à mettre au point des techniques de petite pêche autour des dispositifs de concentration du poisson (DCP).

Paul a fait des essais de pêche à la palangre verticale, à la traîne profonde, apportant des variantes aux engins et à leur mode d'utilisation et affinant les techniques. La pêche à la traîne profonde a donné de bons résultats bien que, comme avec toute technique de pêche, les prises aient été variables. L'équipement est inspiré de celui utilisé par les pêcheurs de saumon du Canada. Il consiste en un poids de 10 kg suspendu à la poupe du bateau par un câble d'acier inoxydable d'environ 200 m de long. Tout le long du câble, des leurres ou des appâts sont fixés tous les 10 m environ. Le bateau navigue à une vitesse maximum de 2 noeuds et la ligne de traîne s'enfonce plus ou moins verticalement dans la mer, les leurres étant tirés à une multitude de profondeurs différentes. Paul Mead a également fait des essais de pêche à la palangre verticale à proximité des DCP et des bancs de thonidés nageant au large; dans les deux cas on a occasionnellement réalisé des prises spectaculaires. La meilleure prise, réalisée à proximité d'un DCP, se composait d'un germon de 25 kg, de 5 thons jaunes d'un poids total de 50 kg et de 2 coureurs arc-en-ciel de 5 kg. Dans ces conditions, hâler la palangre à la main n'est pas une petite affaire.

Paul étudie maintenant une stratégie de pêche permettant aux petits pêcheurs de tirer le meilleur parti des DCP. Il s'agit de pêcher à la palangre verticale la nuit, puis à la ligne de traîne en surface de l'aube

jusqu'au milieu de la matinée. Au cours de la journée, on passe à la ligne de traîne profonde ou l'on poursuit la pêche à la palangre, et l'on reprend la pêche à la traîne en surface au crépuscule jusqu'à la tombée de la nuit. Cette tactique a pour objet d'obtenir des prises maximales en tirant parti des cycles naturels de comportement du poisson, et de faire en sorte que le pêcheur utilise pleinement le temps qu'il passe en mer.

En juin, Paul Mead a été détaché à plein temps comme instructeur au cours de formation d'agents des services des pêches organisés par la CPS (voir article page 5).

- Kiribati

Le second maître-pêcheur, Pale Taumaia, est arrivé à Kiribati le 1er avril pour mettre en train un programme de formation des pêcheurs locaux aux techniques de pêche profonde sur le tombant extérieur du récif. La mission de Pale a commencé à Tarawa où il a travaillé avec une équipe de démonstration du gouvernement, composée de 5 personnes, à gréer des navires pour la pêche profonde et à mettre au point les engins nécessaires. A l'issue de ce travail et de cinq sorties de pêche à partir de Tarawa, Pale et les membres de l'équipe de démonstration sont allés passer deux semaines dans l'île d'Abaiang, puis deux semaines à Abemama toujours dans le cadre du programme de formation des pêcheurs locaux. D'autres déplacements sont prévus à Aranuka, Onotoa, Arorae, Tamana et Maiana. Dans certaines de ces localités, Pale utilisera les pirogues que fabrique actuellement le chantier du PNUD à Kiribati (voir Lettre d'information sur les pêches No. 27, page 8), et il vérifiera dans quelle mesure elles conviennent à ce genre de pêche.

- Papouasie-Nouvelle-Guinée

Le troisième maître-pêcheur, Lindsay Chapman, a poursuivi sa mission en Papouasie-Nouvelle-Guinée où il a fait de relativement courts séjours de travail dans un grand nombre de ports de pêche. Lindsay a passé la plus grande partie d'avril et de mai à Wewak où il a collaboré à la construction, à la mise en place et à la surveillance de deux DCP, ainsi qu'aux missions des navires de pêche du gouvernement qui ont un triple objectif : évaluation des ressources, formation et pêche. La plupart de ces activités étaient axées sur la pêche profonde, les navires du gouvernement emmenant les pêcheurs pour leur enseigner les méthodes correspondantes, puis leur achetant leurs prises. Parallèlement, on recueillait des données sur les prises et l'effort de pêche, données qui sont envoyées à la Division de la recherche halieutique du gouvernement de Papouasie-Nouvelle-Guinée pour l'aider dans ses travaux d'évaluation des ressources en poisson.

Lindsay a interrompu durant deux semaines sa mission en Papouasie-Nouvelle-Guinée pour aller à Fidji, à la fin de mai, collaborer à un cours organisé par le Secrétariat du Commonwealth à l'intention des gestionnaires des centres de réception et de commercialisation du poisson (voir article page 9 du présent numéro). Il est retourné à Wewak le 11 juillet.

Les stagiaires de la CPS se déplacent à Fidji

Comme indiqué dans le dernier numéro (No. 28) de notre Lettre d'information sur les pêches, les douze stagiaires du cours CPS/Nelson Polytechnic de formation d'agents des services des pêches devaient aller à Fidji en juin pour un mois de pratique intensive de la pêche à bord de petits bateaux. Ce stage complémentaire, qui s'ajoute au cours principal dispensé en Nouvelle-Zélande, a été rendu possible grâce au gouvernement de

Fidji qui a généreusement fourni les logements, bateaux et autres moyens nécessaires, et à l'aide financière du Programme des Nations Unies pour le développement.

Les plans se sont déroulés comme prévu. Les stagiaires et le directeur du stage, le capitaine Alastair Robertson, sont arrivés à Fidji le 8 juin. Leur première semaine a été consacrée à gréer pour la pêche deux monocoques de 8,50m en contreplaqué et un Alia de 8m en aluminium, en y installant des tourets à main et des tangons pour la pêche à la traîne, et à préparer les autres engins nécessaires. Ces préparatifs ont été suivis par des sorties de pêche de quatre jours avec départ de Suva le mardi et retour le vendredi. Les stagiaires disposent en tout de quatre bateaux, les trois mentionnés plus haut et le navire de recherche et navire-école Tui-ni-Wasabula, un Yamaha de 18m en fibre de verre pouvant porter un équipage de douze hommes. En utilisant le "Tui" comme bateau-mère, les stagiaires peuvent décharger leurs prises dans ses glacières et travailler en différents groupes pour permettre à chacun d'essayer les différentes embarcations et les diverses techniques de pêche.

Toutes sortes de techniques leur sont enseignées par la pratique sous le contrôle du maître-pêcheur de la CPS Paul Mead : pêche de grand fond, pêche à la traîne en surface et à mi-profondeur, enfin pêche à la palangre verticale à proximité des DCP. De son côté, Alastair Robertson veille à ce que ce stage pratique corresponde de près à ce qui a déjà été enseigné à Nelson. Les stagiaires tiennent des fiches de prises détaillées et des journaux de bord, calculent la rentabilité de leurs opérations de pêche et participent également à la vente ou à la congélation des prises une fois celles-ci débarquées à la Direction de la commercialisation de Fidji. Les éléments de cartographie et de navigation enseignés à Nelson sont mis en pratique à Fidji, un stagiaire assumant à chaque sortie les fonctions de navigateur. On met également à l'épreuve les notions de mécanique enseignées, les instructeurs "sabotant" de temps à autre les moteurs en provoquant, à l'insu des stagiaires, des pannes simples.

Le stage doit se terminer le 7 juillet, date à laquelle les stagiaires retourneront dans leurs pays respectifs.

La CPS finance diverses visites d'études interterritoriales

Deux agents des services des pêches de la région ont récemment profité du programme de visites d'études interterritoriales de la CPS qui permet d'enrichir son expérience grâce à des stages auprès de services ou d'organisations dans des pays étrangers.

C'est ainsi que M. Fakasega Apelu, maître-pêcheur à bord du canneur Te Tautai appartenant à la National Fishing Corporation (Naficot) de Tuvalu, a passé deux semaines à Truk, dans les Etats Fédérés de Micronésie, en mars-avril. Il s'agissait pour lui d'étudier d'autres techniques de pêche que celles habituellement utilisées par le Te Tautai (bouke-ami et appâts vivants). Jusqu'ici, le Te Tautai a surtout pêché dans les eaux de Fidji où cette technique donne de bonnes prises d'espèces semi-pélagiques, mais la Naficot souhaite développer la pêche thonière dans les eaux de Tuvalu où les thons sont abondants mais où les stocks d'appâts sont insuffisants pour permettre même la mise en service d'un seul canneur. A Truk, les pêcheurs de thon utilisent des carrelets pour capturer des appâts vivants (fusiliers par exemple) au voisinage des coraux; M. Apelu s'est donc rendu à Truk pour étudier les méthodes utilisées et leur intérêt éventuel pour Tuvalu.

De son côté, M. Saimoni Tui Cavuilati, de la Division des pêches de Fidji, a passé une semaine aux Samoa américaines pour y étudier le

fonctionnement des deux conserveries de thon et les opérations de la flottille de senneurs américains basés dans le territoire. La pêche industrielle connaît un développement rapide à Fidji et il est possible que de nouvelles conserveries soient créées (voir l'article en page 22) et que l'on envisage d'étoffer les flottilles de pêche basées à Fidji. La visite d'étude de M. Cavuilati devrait permettre de rationaliser cette évolution.

Les voyages d'étude de M. Cavuilati et de M. Apelu ont été, rappelons-le, financés par la CPS au titre de son programme de voyages d'études interterritoriaux.

NOUVELLES DU BASSIN DU PACIFIQUE

Les DCP en eaux peu profondes donnent de bons résultats à Fidji
(Source : Division des pêches de Fidji/Fiji Times)

Cinq dispositifs de concentration du poisson (DCP) qui ont été mouillés en différents points de la Division occidentale de Fidji au mois de juin paraissent donner de bons résultats; c'est notamment le cas des deux DCP immergés à 70 m de profondeur seulement. Ces immersions peu profondes ont été faites pour vérifier si les espèces semi-pélagiques (telles que maquereaux, carangues et tazars) sont attirées par les DCP mouillés à l'intérieur du lagon tout comme les poissons pélagiques du large (tels que thons et marlins) se concentrent autour des agrégateurs mouillés au large en eau profonde. Depuis la mise en place des DCP, la Division des pêches a suivi la situation de près et est satisfaite des résultats. Ceux-ci donnent également satisfaction aux pêcheurs locaux qui ont profité des DCP pour améliorer leurs prises et réduire le temps et le coût de leurs sorties. Ils utilisent toutes sortes de méthodes pour pêcher à proximité des DCP, *notamment la palangrotte et la sagaie pour attraper les tazars ou "walu"* (Scomberomerus commersoni) nageant sous les radeaux.

Vanuatu exporte du poisson en Australie
(Source : Les Nouvelles Calédoniennes/CPS)

L'Office de commercialisation du poisson de Vanuatu a fait en avril sa première exportation de fruits de mer en Australie. Cette première expédition se composait de langoustes et de crabes ainsi que de poisson. L'Office est approvisionné par les groupes de pêcheurs des îles extérieures de Vanuatu, qui expédient leurs prises par avion au Centre de distribution situé à Port-Vila (voir notre Lettre d'information sur les pêches No. 24, page 6).

Un agent anticorrosion : l'huile de requin

Dans le numéro de mars 1984 du South-West Indian Ocean Fisheries Bulletin, Ian Robertson, de la FAO, signale qu'on utilise dans certains pays africains l'huile de foie de requin comme agent anticorrosion à la fois économique et efficace. Voici ce qu'écrit M. Robertson :

> "Plus cette huile est brute, plus elle est efficace; son efficacité en tant qu'agent de protection de la coque diminue à mesure qu'on la purifie. L'huile brute dépose à la surface du bois une sorte de vernis qui dure de longs mois. On peut renforcer son action protectrice en lui ajoutant de la chaux. L'huile est généralement obtenue en laissant simplement les foies de requin se décomposer et en éliminant les plus gros débris avant de l'appliquer. Elle est également utilisée pour la protection des plus grands bateaux. La seule objection formulée par les

non-pêcheurs tient à l'odeur que dégage ce produit tant qu'il n'est pas sec".

L'Australie établit la cartographie des eaux du Pacifique
(Source : Tam-Tam/Fiji Times)

L'Australie met ses services à la disposition d'un certain nombre de pays du Pacifique pour les aider dans leurs travaux de relevés hydrographiques et de cartographie.

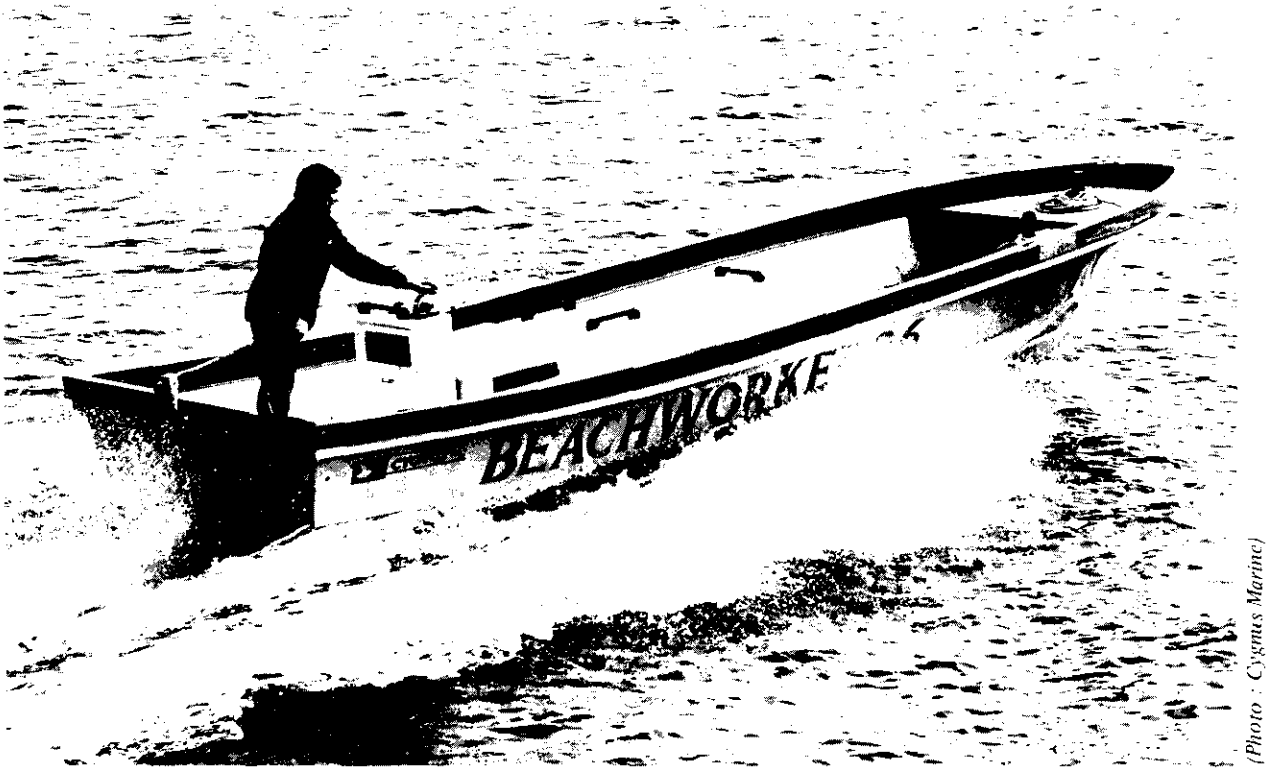
Un des bâtiments de guerre de la flotte fidjienne, le HMS Kula, aidera une équipe d'ingénieurs hydrographes de la marine australienne à faire le relevé des zones économiques exclusives (ZEE) de 200 milles de Kiribati, Tuvalu et Tonga. Une équipe du corps des ingénieurs topographes de l'armée américaine établira le relevé aérien, tandis que le travail hydrographique sera fait par le HMS Kula. L'ensemble de l'opération, qui devrait durer quatre mois, s'inscrit dans un programme australien de cartographie des ZEE de plusieurs pays du Pacifique.

Par ailleurs, les frais d'affrètement du Cape Pillar, navire hydrographique, sont pris en charge au titre du programme australien d'aide. A bord de ce navire, une équipe d'ingénieurs hydrographes de la marine royale australienne, dont les services sont mis à disposition au titre du programme de coopération en matière de défense, étudieront les zones maritimes profondes de Vanuatu, des Iles Salomon, de Tuvalu et de Kiribati. A Vanuatu, les travaux ont commencé en mai et doivent se poursuivre jusqu'en août. Il s'agit de rassembler tous les renseignements utiles sur les passes, les récifs, les marées, les types de fond et le relief du fond de la mer, etc., pour pouvoir réaliser des cartes marines plus précises, faire les plans des installations portuaires et les mettre en oeuvre, enfin estimer et exploiter les ressources marines en poisson et en minerais.

Des "Beachworkers" pour la pêche côtière
(Source : Cygnus Marine/Fishing News International)

Un fabricant de bateaux anglais, Cygnus Marine Ltd, a récemment commencé à commercialiser une série de petits bateaux de pêche en fibre de verre baptisés "Beachworker". Tout spécialement adapté au plageage, ce modèle, qui s'est avéré être un bateau de pêche efficace et économique, a également été largement adopté par les pêcheurs opérant sur les côtes d'Angleterre. Le bateau est long par rapport à sa largeur et cette caractéristique, ainsi que ses bouchains évasés, en font une embarcation confortable et stable dont la performance est supérieure à ce que laisserait supposer la puissance qu'il exige.

Différents modèles sont proposés. Le BW 26, qui est le modèle-type, a 8 m de long et peut être équipé d'un moteur inboard avec un Z, et d'une quille profonde qui protège l'hélice et permet le plageage, ou d'un ou deux moteurs hors-bord, ou bien d'un moteur inboard avec propulseur à l'arrière, ou même d'un propulseur à eau. Il existe une version moins longue, le BW 20, mais il a un faible tirant d'eau et ne peut recevoir qu'un moteur hors-bord ou un Z.



Le 'Beachworker 26'.

La performance du BW 26 est remarquable. C'est avec deux moteurs OMC Sea-drive de 1,6 litre qu'on a réalisé jusqu'ici la vitesse maximum : plus de 40 noeuds. Même avec deux moteurs hors-bord de 40 CV, le BW 26 fait 30 noeuds lège et 24 noeuds avec 8 passagers.

Autre caractéristique intéressante : le Beachworker peut être acheté en kit et monté sur place. Les panneaux de coque moulés, les plat-bords et la cabine peuvent être fournis séparément, et il est relativement facile de les assembler par une couche de fibre de verre. On peut utiliser des matériaux locaux pour le pont et les accessoires, et les frais d'expédition seront beaucoup moins élevés que si l'on commande le bateau tout monté. Voici les prix indicatifs de certains modèles de Beachworker :

A) Cygnus BW 26, bateau de pêche non ponté avec plat-bords, pont en contreplaqué marin assemblé par une couche de fibre de verre anti-dérapante, poste de travail avant en acier inoxydable, mâts de charge arrière en acier inoxydable, tableau de bord avec barre et câble, ceinture d'accostage bombée en PVC et pompe d'assèchement.

1) Modèle hors-bord, sans moteur 5.885 $E.-U.
2) Modèle avec Z équipé d'un compartiment moteur et d'un réservoir, moteur non fourni 6.420 $E.-U.
3) Même modèle que le 2) mais avec moteur à essence BMW B 130 de 130cv 11.965 $E.U.
4) Même modèle que le 2) mais équipé

d'un moteur diesel Mercruiser 145 DT de 145 cv — 16.008 $E.-U.

5) Modèle pour moteur inboard avec compartiment moteur, réservoir et quille profonde, moteur non fourni — 6.712 $E.-U.

6) Même modèle que le 5), mais équipé d'un moteur inboard Hawker Siddeley Piranha P4 de 42 cv — 14.139 $E.-U.

7) Même modèle que le 5) mais équipé d'un moteur diesel à turbo Volvo Penta TMD 4 cylindres de 86 cv — 14.931 $E.-U.

B) Prix en kit - BW 26, coque, cabine et plat-bords, sans accessoires.

	Coque	Cabine	Plat-bords
1) Modèle petite quille	2.675$E.-U.	1.042$E.-U.	639$E.-U.
2) Modèle quille profonde	3.057$E.-U.	1.042$E.-U.	639$E.-U.

Pour tout renseignement complémentaire, s'adresser à Cygnus Marine Ltd, Britannia Yard, Penryn, Cornwall TR10 9ER, Angleterre.

Un colloque sur la commercialisation du poisson
(Source : CPS/Division des pêches de Fidji/Secrétariat du Commonwealth)

Un colloque de formation à l'intention du personnel de gestion des centres de réception, de commercialisation et de distribution du poisson dans le Pacifique Sud s'est tenu à Suva du 23 mai au 1er juin sous les auspices du Secrétariat du Commonwealth. Il regroupait des participants des Iles Cook, de Fidji, de Kiribati, de Niue, de Papouasie-Nouvelle-Guinée, des Iles Salomon, du Samoa-Occidental, de Tonga, de Tuvalu et de Vanuatu. Les instructeurs venaient de différentes institutions, notamment la CPS dont le maître-pêcheur Lindsay Chapman a donné des démonstrations des procédés de manutention et de traitement du poisson frais. On a abordé un grand nombre de sujets touchant aux aspects techniques de la commercialisation du poisson, en particulier l'altération du produit, les règles d'hygiène et de salubrité à respecter par les poissonniers, la réfrigération et la congélation du poisson, la gestion des stocks, le contrôle de la qualité et la gestion des poissonneries.

Méfie-toi de l'eau qui dort ou l'histoire d'un projet de recherche dans les Iles Cook
(Source : Ministère des ressources marines des Iles Cook)

Un essai de culture du bénitier *Tridacna maxima* et de l'huître perlière *Pinctada margaritifera*, lancé il y a deux ans dans le lagon de Rakahanga, se solde par un échec qui, d'après une étude récemment effectuée par le Ministère des ressources marines des Iles Cook, serait dû à la dégradation de l'environnement. Les 4520 *P. margaritifera* et les 1500 *T. maxima* introduits de Manihiki ne se développent que très lentement et il n'y a aucun signe de reproduction. On attribue cet échec aux conditions inhospitalières du lagon.

En mai, un océanographe, Neil Sims, a effectué une étude du lagon dont il a mesuré la température, la salinité, la teneur en oxygène dissous,

la turbidité, la demande biologique en oxygène et la teneur en phytoplancton. Les résultats de cette étude montrent que le taux d'oxygène dissous est inférieur à la normale, surtout dans les eaux profondes où la turbidité excessive empêche peut-être la photosynthèse dans toutes les couches de la mer, sauf à la surface. Les sédiments déposés au fond sont riches en hydrogène sulfuré, indice d'un état d'anoxie, et les dépôts constants de fin limon et de vase paraissent empêcher l'établissement et la croissance des organismes benthiques utiles.

Les habitants de Rakahanga affirment que le lagon "est mort tout d'un coup" il y a quinze à vingt ans, phénomène qu'ils attribuent aux raisons les plus variées et parfois les plus fantaisistes. Quelle que soit la cause réelle, il est incontestable que le lagon est appauvri et improductif, contrastant vivement à cet égard avec les grands atolls producteurs d'huîtres perlières de Penryhn et de Manihiki, situés de part et d'autre.

Les conserveries de thon des Samoa américainess'agrandissent
(Source : South Seas Digest/Pacific Magazine)

Dans le cadre des mesures d'exonération fiscale prises par le gouvernement en faveur des investisseurs, les deux principales entreprises privées des Samoa américaines prévoient de développer leur capacité de production. La Star-Kist, à qui une exonération fiscale de 10 ans a été accordée en septembre 1983, a mis en train quelques mois plus tard son opération d'agrandissement. L'entreprise a fermé trois semaines en décembre pour des travaux de modernisation, de remise en état du matériel et d'amélioration générale. On prévoit également la construction d'une nouvelle usine qui produira de la farine de poisson pour l'alimentation animale.

De son côté, la Samoa Packing (anciennement Van Camp), dont la dernière exonération fiscale avait expiré en 1976, a décidé d'investir 3,5 millions de dollars dans son usine locale dans le cadre de la nouvelle exonération de 10 ans que le gouvernement lui a accordée en décembre 1983. La société paiera intégralement l'impôt sur le revenu en ce qui concerne les premières 25.000 tonnes produites dans l'année mais bénéficiera d'une exonération sur la tranche de production de 25.000 à 50.000 tonnes par an. La conserverie située à Satala devait fermer ses portes pour environ 6 mois vers le milieu de l'année 1984 pour permettre des travaux de modernisation et d'agrandissement. Quelques 1.000 employés seront mis à pied, mais le personnel de bureau et d'entretien ne sera pas touché. Cependant, les deux opérations de développement créeront, en fin de compte, un plus grand nombre d'emplois.

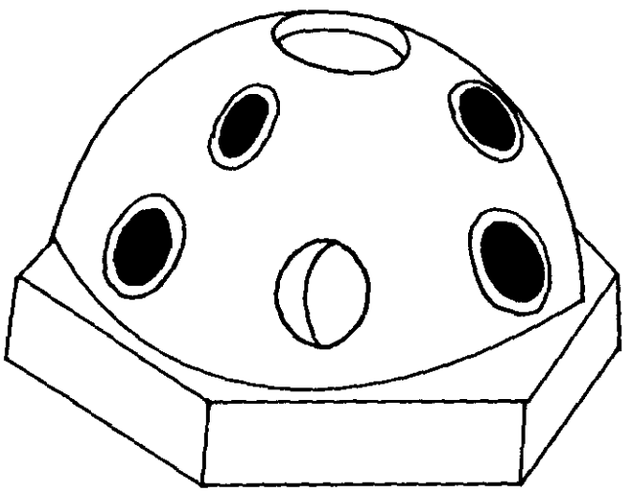
Des chercheurs étudient les ressources en céphalopodes
D'après le document technique No. 231, série pêches, de la FAO (Advances in assessment of world cephalopod resources) et des articles parus dans New Scientist et Fishing News International.

La pêche du poulpe, qui était pratiquée par la coopérative de pêcheurs de Shiramila à Hokkaido (Japon) et qui était sur le déclin, a été relancée grâce à la mise en oeuvre d'un type spécial d'élément de récif artificiel appelé "bloc tortue".

Trop exploités, les stocks de poulpe comestibles, Octopus vulgaris, se sont beaucoup dépeuplés vers le milieu des années 1970. La pêcherie était établie de longue date dans la région, et en 1964, les prises avaient été de 879 tonnes. A partir de cette date, elles ont commencé à diminuer pour atteindre 0 en 1975 et 1976. Pour remédier à cette situation, la coopérative a commencé à essayer des éléments de récif artificiel afin de

créer des habitats supplémentaires et de reconstituer le stock. Elle a essayé différents assemblages de blocs de béton, de pneus, de tuyaux et de caisses de bois dans des conditions contrôlées et pendant une période de trois ans. Les chercheurs ont constaté que les tuyaux de béton et de terre cuite non vernissée étaient moins attaqués par les bernacles et autres organismes marins, et que c'est dans les tuyaux non vernissés qu'on relevait le plus fort taux de reproduction des poulpes. On a aussi constaté que les larves de O. vulgaris recherchaient de préférence des habitats obscurs, alors que celles d'autres espèces ayant moins de valeur commerciale montraient une prédilection pour les habitats plus éclairés.

Ces constatations ont amené la coopérative à demander à une entreprise locale de construction de fabriquer en série des structures de béton semi-sphériques traversées de tuyaux de terre cuite non vernissée, pour servir d'écloseries de poulpes. Appelés "blocs-tortue" en raison de leur forme, ces éléments ont été utilisés en 1981 et 1982 pour créer une zone de récif artificiel de plus de 258 km2.



(Fishing News International)

Un 'bloc tortue'.

Le dispositif a eu des résultats spectaculaires sur la reconstitution des stocks de poulpes. Durant les cinq mois qui se sont écoulés de décembre 1982 à avril 1983, la coopérative de Shiranuka a débarqué 926 tonnes de poulpes, ce qui représente le volume de prises le plus important qu'elle ait jamais réalisé.

Dans d'autres parties du monde, on commence aussi à s'intéresser davantage aux ressources en calmars et en poulpes, dont le marché japonais absorbe une quantité de plus en plus grande. Vingt-cinq pour cent de la ration protéique du Japonais est fournie par les produits de la mer, les céphalopodes représentant au moins 5 pour cent de cet apport. Sur les 500.000 tonnes de calmars qui sont débarqués au Japon, 20 pour 100 proviennent de pays étrangers aussi éloignés les uns des autres que la Nouvelle-Zélande, l'Argentine et la Thaïlande.

Depuis plusieurs années, les milieux scientifiques pensaient que les stocks mondiaux de céphalopodes étaient au moins égaux aux stocks de véritables poissons; or, de récents travaux montrent qu'ils sont peut-être beaucoup plus importants encore. Le nombre des organes buccaux de céphalopodes trouvés dans le contenu stomacal des mammifères marins et des oiseaux donne une idée des quantités de calmars que consomment ces animaux. En utilisant des chiffres minima, on a estimé que les cachalots avaient avalé en 1972 plus de 100 millions de tonnes de calmars - ce qui est très supérieur aux prises mondiales actuelles de poisson. Pourtant, en 1980, les céphalopodes ne représentaient que 3,7 pour 100 du volume total des prises mondiales (pourcentage qui n'était que de 2,6 pour 100 en 1970).

Des recherches sur la biologie des céphalopodes ont également révélé des faits nouveaux et étonnants au sujet du cycle biologique de ces animaux, faits qui cadrent mal avec les thèses classiques sur l'écologie marine. Bien que certaines espèces profondes atteignent des tailles importantes (Architeuthis sp. peut peser 500 kg), la plupart d'entre elles ont une vie éphémère - généralement un an, rarement deux - ne se reproduisent qu'une fois et meurent peu après. Le résultat est que la densité des populations de calmars et de poulpes change complètement d'une année à l'autre, le stock étant presqu'entièrement constitué des jeunes nés l'année précédente. Les céphalopodes ont une vue très développée et sont sensibles à la lumière polarisée, mais ils paraissent être sourds et dépourvus d'un système sensible à la pression correspondant aux lignes latérales des poissons. Cette caractéristique protège les espèces de calmars qui nagent en bancs des chaluts, dont le principe consiste à rassembler les poissons entre les vagues de pression créées par les ralingues et panneaux du chalut.

Les céphalopodes ont un métabolisme protidique, les protéines étant nécessaires à leur croissance, à leur activité et leur servant de réserve énergétique. Les animaux marins peuvent effectuer la réduction totale des protéines en ammoniaque; étant donné l'abondance de l'eau, ils n'ont pas besoin d'excréter un produit moins toxique (tel que l'urée chez les animaux terrestres), ni de faire la synthèse des lipides pour éviter l'obésité résultant du stockage des protéines. La réserve énergétique peut donc être constituée par la masse musculaire elle-même, ce qui permet une croissance très rapide aux époques d'alimentation abondante, et d'excellents taux de conversion des aliments. Les poulpes peuvent transformer leurs proies en chair à des taux qui dépassent 50 pour 100, alors que ce taux est d'environ 40 pour 100 chez les poulets après des années de sélection et de recherche de la meilleure alimentation. Ces facteurs que sont le taux de croissance de croissance très rapide (parfois exponentiel) et un bon taux de conversion des aliments font en principe du poulpe un animal d'élevage idéal. Peut-être verrons-nous des élevages de poulpes dans un avenir relativement proche?

Les pêcheurs de Tuvalu intentent un procès contre le navire "Ocean Pearl"
(Source : Pacific Magazine/Division des pêches de Tuvalu)

Un marin du Samoa-Occidental, blessé en novembre près de Funafuti (Tuvalu) lors d'une explosion à bord du senneur Ocean Pearl (voir Lettre d'information sur les pêches No.27, page 13) a entamé des poursuites contre le navire et contre la succession du capitaine John Medina, tué dans l'accident. Il réclame 2,5 millions de dollars de dommages et intérêts. L'accusation affirme que le marin samoan a été brûlé à 50 pour 100 et est resté à bord du navire 48 heures avant d'être évacué sur Honolulu pour y recevoir des soins. On dit que le navire n'était pas en état de prendre la mer lorsqu'il a quitté Pago Pago et que les réparations ultérieurement

faites sur les machines ont été effectuées de façon négligente et au mépris des règles de sécurité.

Pour remercier les habitants de Funafuti de l'aide apportée à l'équipage de l'Ocean Pearl au moment de l'accident, l'Association américaine des thoniers a offert de doter l'hôpital de Funafuti d'une petite unité de soins intensifs. Mais le gouvernement de Tuvalu, dont le budget est des plus modestes, craint de ne pouvoir faire face aux frais de fonctionnement de cette unité; aussi l'Association américaine des thoniers étudie-t-elle actuellement d'autres moyens de remercier les habitants de Tuvalu. Une possibilité actuellement à l'étude consisterait à fournir des emplois à des pêcheurs de Tuvalu sur les navires de l'Association.

Mise sur le marché d'un mini-senneur-palangrier économique de 9,30 m
(Source Nils Lucander/Australian Professional Fisherman)

Un architecte de marine américain, Nils Lucander, a récemment annoncé qu'il avait mis au point un petit bateau de pêche super-économique, dont le premier a été construit par Custom Metal Fabrication de Ward Cove, en Alaska, pour un habitant de cette localité, Jack Meyers.

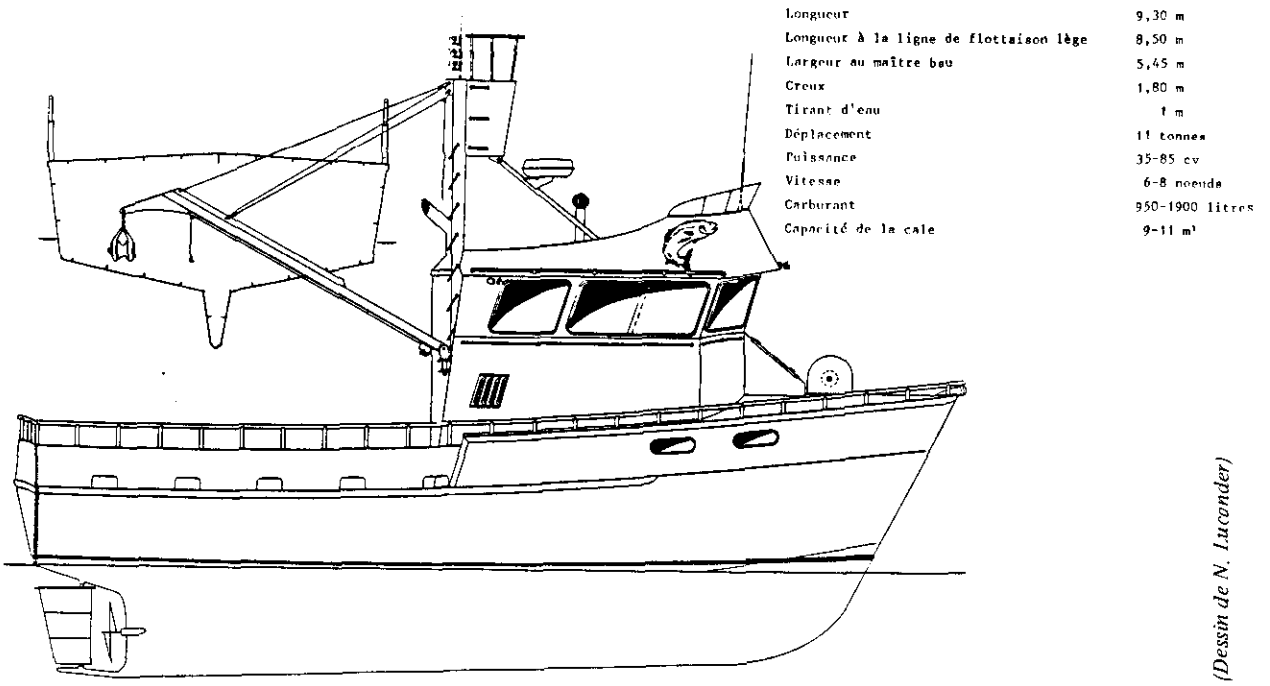
Le plan se devait d'être simple pour permettre de construire le bateau sur place, sans l'équipement perfectionné que l'on trouve dans les grands chantiers navals. La première unité sera en acier, mais l'on peut utiliser de l'aluminium.

La vitesse requise n'étant que de 7 noeuds, le bateau a été équipé d'un petit moteur diesel Volvo 3 cylindres de 36 CV. Avec une consommation inférieure à 7,5 l/h, le réservoir d'une capacité de 1.500 litres donne un rayon d'action de près de 1.500 milles marins. Si une puissance supérieure est nécessaire, le bateau peut-être équipé d'un moteur plus gros et d'un propulseur pouvant atteindre jusqu'à 70 cm de diamètre.

Le premier bateau sera essentiellement utilisé pour des sorties de jour. Aussi la cabine, qui comprend trois couchettes, est-elle assez rudimentaire. La cabine de pilotage comprend un siège pour le barreur, les commandes, un coin-repas confortable, un petit coin-cuisine avec évier, réfrigérateur et fourneau à pétrole pouvant servir à la cuisine et au chauffage. A babord arrière, un rangement aéré et chauffé permet de sécher les vêtements.

Tous les pêcheurs ont leurs préférences personnelles quant aux engins de pêche; aussi le plan n'en comporte-t-il aucun. Mais le pont arrière a 4,60 m de long et offre une surface de travail de près de 15 m2, ce qui devrait être suffisant pour tous les genres de pêche. Si nécessaire, une passerelle volante peut être aménagée au-dessus de la cabine de pilotage; le mât est équipé d'un nid-de-pie pour le repérage du poisson.

Le navire doit à son avant et à ses côtés profilés, ainsi qu'à sa longue quille, une grande maniabilité et une allure agréable et économique. Par ailleurs, sa partie supérieure évasée lui donne une excellente stabilité. Pour plus de renseignements, s'adresser à Nils Lucander, 5307 N. Pearl Street, Tacoma, WA 98407, Etats-Unis d'Amérique.



Le mini-senneur-palangrier Lucander de 9,30 m.

A Fidji, la lave flottante refoule les poissons sur le rivage
(Sources : Fiji Sun/Fiji Times/CPS)

Les villageois d'Ono-i-Lau, la plus méridionale des îles habitées de Fidji, se sont précipités sur leurs plages au début de juin pour recueillir le poisson apparemment piégé et poussé à la surface de l'eau par d'immenses nappes flottantes de morceaux de lave solidifiée.

En avril, le maître-pêcheur de la CPS Paul Mead avait signalé le phénomène de ces fragments de roche volcanique qui bloquaient les lignes de traîne. A Ono-i-Lau, cette marée a été beaucoup plus épaissse, au point que les villageois ont pu marcher sur la pierre volcanique pour ramasser le poisson flottant entre les îles d'Ono et de Doi. On pense qu'il s'agit de laves provenant d'une ou plusieurs éruptions de volcans sous-marins qui se seraient produites à Tonga en mars.

Les villageois d'Ono-i-Lau ont été déçus que les navires de ramassage du poisson de Fidji aient été loin de leur île à l'époque et n'aient pu les aider à acheminer leur manne au marché de Suva pour y être vendue. Ono-i-Lau est à deux jours de voyage de Suva et, l'île n'ayant aucun moyen de réfrigération, le poisson se serait avarié avant de pouvoir être chargé. Les villageois se sont donc offert un immense festin avec les milliers de grands poissons (plus de 2.000) qu'ils avaient récoltés.

A la fin de juin, le phénomène s'était étendu à beaucoup d'autres parties de l'archipel, et les vents de sud-est qui ont soufflé à la fin du mois ont entouré la capitale, Suva, d'un épais tapis gris composé de fragments de roche volcanique. Ceux-ci ont envahi le port de Suva, donnant l'impression que les bateaux étaient échoués sur une étendue plate de sable gris.

D'après les rapports reçus de Tonga, l'éruption responsable de ce phénomène a duré six semaines et s'est produite sur le récif Home, qui s'est souvent signalé par son activité volcanique dans le passé. L'éruption a provoqué la formation d'une nouvelle île d'1,6 km de long et de 800 m de large, mais qui risque fort de disparaître en cas de fortes tempêtes.

Le transbordement des thons dans les Iles Mariannes ne fait pas l'unanimité (Source : Pacific Magazine)

On discute dans les milieux officiels de l'intérêt du transbordement des thons à Tinian, et la question sera tranchée à l'issue des débats. Les dirigeants de Tinian se félicitent de cette initiative qui a créé des emplois et des revenus, mais certains incidents et actes de violence suscitent des préoccupations. Une bagarre a opposé des marins aux habitants et un marin a été sérieusement blessé par un coup de sagaie. Par ailleurs, un docker de Palau a été tué d'un coup de hache dans le cou par un autre docker. Enfin, les services de santé affirment que le port de Tinian a été pollué.

Les poissons tropicaux conservés sur glace s'altèrent-ils moins rapidement que ceux des zones tempérées?

On a longtemps prétendu que les poissons des mers froides conservés dans la glace s'avariaient plus rapidement que les poissons tropicaux, parce que leur flore bactérienne est plus apte à survivre et à décomposer le poisson à la température de la glace. Un certain nombre d'études qui ont été effectuées vont dans le sens de cette thèse. C'est ainsi qu'on lit dans l'article suivant, de John Sumner et Elizabeth Gorczyca, paru dans le numéro 6 de Fisheries Technology News de la FAO (décembre 1983) :

"Les nombreux faits démontrant que les poissons tropicaux se conservent plus longtemps dans la glace que les poissons des eaux tempérées et froides ont conduit M. Jim Shewan à avancer la thèse suivante : le temps de conservation dans la glace serait lié au nombre de bactéries psychrotrophes (aimant le froid) présentes, les poissons des eaux froides étant plus susceptibles d'avoir un grand nombre de ces bactéries et donc de s'avarier plus rapidement. Une série d'expériences effectuées à l'Institut royal de technologie de Melbourne (RMIT) étaye la théorie de Shewan. Les mulets (Mugil cephalus) pêchés au large de Brisbane dans des eaux à 23 degrés se sont conservés 26 jours dans la glace alors que des individus de la même espèce venant des eaux de Gippsland (Victoria), qui sont à 9 degrés, ne se sont conservés que 20 et 21 jours respectivement. Des truites arc-en-ciel (Salmo Gairdneri) venant du même élevage situé à Buxton, dans le Victoria, se sont conservées 18 jours dans la glace pour celles qui avaient été prises en été (température de l'eau : 18 degrés), et 14 et 15 jours en hiver (température de l'eau : 5 degrés). Dans ces deux séries d'essais, le poisson était rejeté par un jury de dégustation qualifié en fonction de sa saveur et de sa microflore bactérienne (à 22 degrés) lorsque les producteurs d'hydrogène sulfuré (surtout Alteromonas putrefasciens) représentaient 1/10ème du dénombrement total. Les rejets par le jury correspondaient à peu près à la dégradation du nucléotide inosine-monophosphate (IMP), dégradation qui s'effectuait plus rapidement chez les poissons d'eau froide".

Mais, dans un article paru dans le volume 23 de Tropical Science, Carlos Lima dos Santos, de la FAO, écrit que les données actuelles tirées des essais de stockage du poisson sont loin de confirmer cette théorie. L'article de Lima dos Santos rassemble pour la première fois les résultats détaillés de plus de 200 essais différents sur la longévité du poisson

stocké, ainsi que les données bibliographiques pertinentes. Aucune des expériences citées ne s'est déroulée dans la région du Pacifique Sud, mais certaines ont porté sur des espèces de poissons que l'on trouve dans les pays membres de la CPS comme en témoigne le résumé page 17.

Lima dos Santos écrit : "Certes, les expériences qui ont été effectuées avec certains poissons capturés en eaux tropicales (comme le tilapia) ont montré que ces poissons, réfrigérés, sont restés comestibles plus longtemps que certains poissons des zones tempérées ou froides (tels que la morue). Il s'agit cependant de savoir si l'on peut généraliser et dire que c'est là une caractéristique de tous les poissons tropicaux.

"Nous prétendons que cela n'a pas été démontré jusqu'ici. Et cela pour un certain nombre de raisons dont la plus importante est la suivante : on peut se demander s'il est possible d'établir une comparaison scientifique valable de la durée de conservation d'une morue épuisée, asphyxiée, prise au chalut dans la mer du nord, et d'une carpe attrapée au carrelet dans un bassin d'eau douce en Inde et tuée d'un coup sur la tête. Des facteurs tels que la position taxonomique de l'espèce concernée, le lieu de pêche, l'abondance de l'alimentation, la méthode de capture et de mise à mort ont une très grande incidence sur la qualité organoleptique du poisson en tant qu'aliment et ne sauraient donc être ignorés.

"Si l'on essaye de réduire les variables qui peuvent fausser la comparaison en n'étudiant, par exemple, que les poissonns d'une même famille, on s'aperçoit que, d'après les éléments d'information présentés ici, les poissons de la famille des Lutjanidae se conservent dans la glace entre 4 et 20 jours tandis que les poissons de la famille des Gadidae peuvent, dans les mêmes conditions, se conserver de 1 à 15 jours. Or, les premiers ne vivent que dans les eaux chaudes du globe et les deuxièmes en eau froide. On ne peut donc faire aucune comparaison directe. Les Carangidae, les Clupeidae, les Sparidae, les Scombridae se trouvent à la fois dans les eaux chaudes et dans les eaux froides du globe, mais on n'a pas à leur sujet suffisamment de données pour établir des comparaisons satisfaisantes.

"Il semblerait donc qu'avec les données dont on dispose à l'heure actuelle, il ne soit pas possible d'établir une véritable comparaison entre les poissons des eaux tropicales et ceux des eaux tempérées et froides. Compte tenu du fait que certains poissons plats vivant dans les eaux froides (tels que le flétan) se conservent dans la glace jusqu'à trois semaines et que certains des poissons profonds d'eau froide à chair blanche (tels que le grondin-rouget) ont la même durée de conservation, j'estime qu'on ne saurait affirmer que les poissons tropicaux se conservent plus longtemps dans la glace que les espèces d'eau froide.

Longévité de certaines espèces de poissons de mer conservés dans des conditions de réfrigération (tiré de C.A.M. Lima dos Santos : *The storage of tropical fish in ice - a review.* ***Tropical Science,*** Vol. 23 No. 2, 1981, pp. 97-127).

ORDRE/ famille	(Espèce (nom scientifique)	Zone de capture	Durée de conservation (en jours)
ELASMOBRANCHES			
Triakidae	Galeorhinus australis	Australie du Sud	12
	Galeorhinus australis	Australie du Sud	10-12
	Galeorhinus antarcticus	Australie du Sud	10-12
TELEOSTEEN :			
Serranidae	Epinephelus sp.	Sri Lanka	6-14
	Epinephelus chlorostigma	Seychelles	13
	Plectropomus leopardus	Brunei	28
Carangidae	Caranx spp.	Sri Lanka	0,5
	Caranx fulvoguttatus	Seychelles	13
	Caranx ignobilis	Brunei	12
	Decapterus spp.	Indonésie	9
Lutjanidae	Aprion virescens	Seychelles	16
	Lutjanus argentimaculatus	Sri Lanka	18
	Lutjanus bohar	Seychelles	14-20
	Lutjanus bohar	Seychelles	16
	Lutjanus purpureus	Brésil nord-est	10-14
	Lutjanus purpureus	Brésil nord-est	12
	Lutjanus rivulatus	Sri Lanka	14
	Lutjanus sanguineus	Bahreïn	20
	Lutjanus sebae	Seychelles	16
Leiognathidae	Leiognathus equulius	Brunei	10
Lethrinidae	Lethrinus lentjan	Bahreïn	15
Mugilidae	Mugil sp	Sri Lanka	12
	Mugil cephalus	Mexique	19
Sphyraenidae	Sphyraena sp.	Sri Lanka	7
Scombridae	Acanthocybium solandri	Seychelles	11
	Auxis thazard	Philippines	10-15
	Euthynnus affinis	Seychelles	9
	Katsuwonus pelamis	Sri Lanka	12
	Katsuwonus pelamis	Indonésie	18
	Scomberomorus commerson	Bahreïn	11
Xiphiidae	Xiphias gladius	Canada	19
Chanidae	Chanos chanos	Indonésie	11-16

"En conclusion, on peut donc dire que la durée de conservation du poisson réfrigéré varie selon les espèces. Dans certains cas, les poissons des eaux tropicales se conservent longtemps, mais certains poissons d'eau froide ont la même propriété. On n'a pas encore découvert à quoi tiennent ces différences et il est recommandé que, dans les futurs programmes de recherche, priorité soit donnée à une étude des espèces dont la durée de conservation est particulièrement longue."

Organisation d'un cours concernant l'information halieutique
(Source : Université de Rhode Island)

Le Centre international pour le développement des ressources marines, rattaché à l'Université de Rhode Island (URI-ICMRD), a récemment fait part de son intention d'organiser un enseignement à l'intention des agents des services d'information maritimes et halieutiques des pays en développement. Le cours se déroulera du 1er août au 8 octobre 1984 dans la grande bibliothèque de l'Université et la Pall Marine Science Library, avec des sessions spéciales dans d'autres bibliothèques spécialisées de la Nouvelle-Angleterre. L'objectif général est de donner une meilleure connaissance professionnelle des ressources en information et de leur utilité dans les problèmes de développement. Le cursus est le suivant :

I. Les sources d'information dans les sciences marines et halieutiques;

II. Le catalogage de l'information scientifique maritime et halieutique;

III. La gestion des centres d'information technique;

IV. Télétypes et microprocesseurs;

V. Problèmes actuels dans le domaine du développement des ressources marines;

VI. Visites sur le terrain.

Les candidats doivent parler couramment l'anglais, travailler dans le domaine des sciences de la mer et avoir une formation élémentaire en bibliothéconomie. Pour plus de précisions, s'adresser à l'International Center for Marine Resource Development, Main Library, University of Rhode Island, Kingston, Rhode Island 02881, Etats-Unis d'Amérique.

L'Agence des pêches du Forum (FFA) organise à Kiribati un colloque sur la pêche thonière
(Source : Commission du Pacifique Sud)

L'Agence des pêches du Forum a financé un colloque qui s'est tenu à Tarawa (Kiribati) du 29 mai au 2 juin 1984 et qui était consacré aux opérations nationales de pêche thonière. Cette manifestation regroupait des délégués de 11 pays membres de l'Agence des pêches du Forum, 8 consultants appartenant à l'industrie de la pêche, des membres de la FFA et des représentants de trois organisations régionales dont la Commission du Pacifique Sud.

Les questions suivantes étaient inscrites à l'ordre du jour : le rôle des entreprises nationales de pêche thonière, les débouchés et les accords de vente, les opérations de pêche, le financement, la mise en place de personnel local et la formation, les besoins en infrastructure et enfin la coopération régionale. Vingt et une communications présentées par les différents intervenants sont résumées dans les actes du colloque. Les

recommandations portent sur une gestion régionale plus rigoureuse de l'effort de pêche, l'octroi de droits préférentiels d'accès pour les navires des Etats membres de la FFA, l'uniformisation des qualifications du personnel de pont et de machine, la surveillance de l'exploitation et de l'efficacité des DCP et l'uniformisation des pratiques comptables et financières appliquées aux opérations de pêche.

Le Directeur général de l'entreprise de pêche Te Mautari, Brendan Dalley, a fait visiter aux participants, par autobus et par bateau, les installations de sa société à Betio. Les visiteurs ont également pu voir le programme de culture de l'algue Euchema dirigé par Steve Why et la première mise à l'eau de deux pirogues de pêche construites sous le contrôle de Mike Savins d'après des plans de la FAO.

Un autre son de cloche sur la "pêche traditionnelle"

L'article ci-après, dont l'auteur est Murray Mitchell, a paru dans le numéro de janvier 1984 de la revue australienne Profesional Fisherman.

La pêche traditionnelle - Un racket?

"Les gouvernements, suivis par la presse et la quasi-totalité du public, n'ont qu'un mot à la bouche : 'conservation'.

"Nous devons protéger les tortues et les vaches marines", disent-ils. Aussitôt, le front populaire de libération d'une espèce ou d'une autre se met en action, et l'on a rapidement une réglementation impressionnante visant à protéger les bébêtes en question. Quant à savoir qui va se charger de cette protection, personne n'y pense. Avoir des règlements c'est très bien. Mais certains deviennent carrément idiots quand il s'agit de les appliquer, et l'application de certains autres est impossible. Mais cela n'est pas tout, mes amis. Il y a ici et là des groupes de gens qui exploitent les tortues, les vaches marines et je ne sais quoi d'autre pour remplir leur estomac. Qui pourrait les en blâmer ? La plupart des partisans de la conservation ont l'estomac bien rempli si bien que lorsque la belle règlementation nouvelle est promulguée, elle suscite souvent de vives protestations et des questions du genre 'Mais les tribus indigènes alors?'. Silence de mort. Quelqu'un a fait une gaffe. On amende vite la loi et les tribus locales continuent à tuer joyeusement les espèces menacées 'pour leur subsistance'. Malheureusement, le législateur semble toujours oublier un élément important : la capture doit s'effectuer par les moyens traditionnels et les animaux ne doivent pas être vendus.

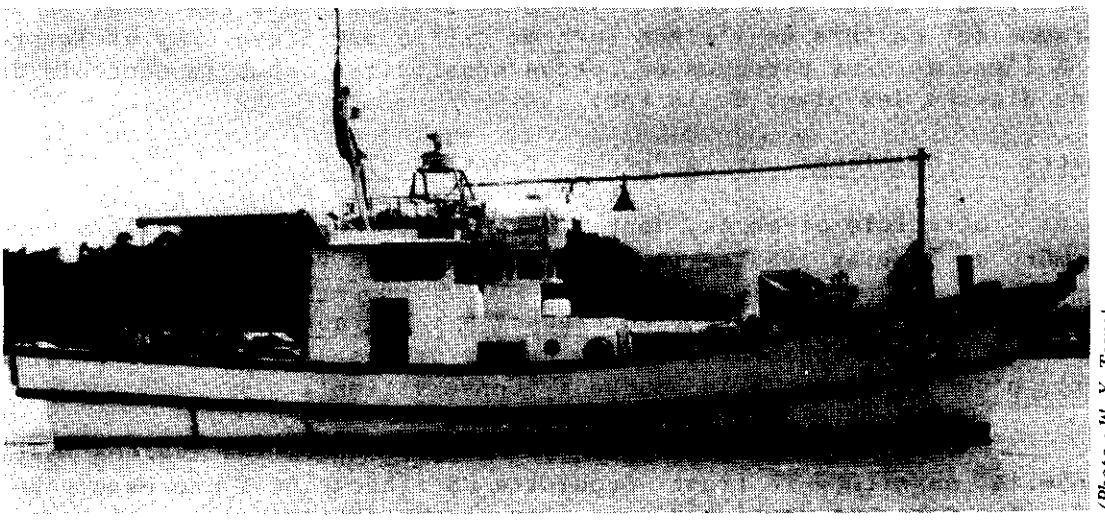
"Rien n'est plus facile que de tourner la loi, personne ne le sait mieux que moi. On utilise des bateaux rapides équipés de moteurs hors-bord, on mouille de grands filets de nylon pour attraper les vaches marines. Heureusement que la plupart des tribus n'ont pas d'engin volant. Tortues et vaches marines sont donc vendues et le produit de la vente sert à s'abreuver au café du coin. La conservation ? De qui se moque-t-on ?"

La Polynésie française signe un nouvel accord de pêche
(Source : Pacific Magazine)

La Polynésie française et la Corée du Sud ont récemment signé un accord de pêche pour 1984 aux termes duquel les palangriers coréens pourront pêcher dans les eaux de la Polynésie française un quota de 7.680 tonnes de thon. On compte que les redevances au Territoire, sous forme de pourcentage des prises, seront de l'ordre de 2.034.000 F français. L'accord de 1983 accorait un quota de 6.480 tonnes de thon qui a rapporté 1.990.000 F français. Trente palangriers seront basés à Papeete.

L'Université de technologie de Papouasie-Nouvelle-Guinée crée une licence de sciences option pêche
(Source : Université de technologie de PNG)

L'Université de technologie de Papouasie-Nouvelle-Guinée a annoncé son intention de remplacer son cours de technologie des pêches qui durait trois ans et était sanctionné par un diplôme par une licence ès-sciences, option pêche, étalée sur 4 années. Cet enseignement débutera en 1984 et l'ancien cours sera progressivement supprimé en 1986.



(Photo : W. Y. Tseng)

***Scomber*, le bateau école du Département des pêches de l'Université de technologie de Papouasie-Nouvelle-Guinée.**

La première année du cours de licence constitue une initiation aux matières de base telles que biologie, chimie, physique, mathématiques, géographie, anglais et présentation des différentes disciplines relevant de la science halieutique. Avec la deuxième année, on aborde la science et la technologie des pêches - nature des milieux aquatiques, structure et fonction des organismes aquatiques, éléments de navigation et de matelotage, capture et culture, technologie des pêches et utilisation et traitement du poisson. La troisième année, il est prévu des unités de valeur dans les sujets suivants : ressources aquatiques et gestion du milieu aquatique, technologie des engins de pêche, aquaculture et mariculture, enfin technologie du traitement du poisson. Ces unités se passent en deux temps, à un niveau moyen au premier semestre et à un niveau avancé au second. La quatrième et dernière année est l'année de spécialisation durant laquelle l'étudiant fait également, sous contrôle, un travail pratique indépendant de son choix. Le but de cet enseignement est de former les spécialistes dont la Papouasie-Nouvelle-Guinée a besoin dans l'immédiat. Le niveau d'entrée minimum est le certificat de fin d'études secondaires avec mention en mathématiques et sciences. La capacité d'accueil est de 25 étudiants par année universitaire.

Un canneur fidjien passe 5 semaines sur le récif
(Source : Fiji Times/CPS)

Après avoir passé 5 semaines au sec sur le récif Cakaulevu dans les îles Lau, dans la partie orientale des Fidji, c'est un Ika 5 en piteux état qui a été remorqué dans le port de Suva, le 29 mai, par le navire de sauvetage Pacific Salvor. La plus grosse unité de la flottille de l'Ika Corporation (entreprise de pêche nationale de Fidji), dégageait une forte odeur de poisson pourri car deux tonnes de bonite étaient restées dans ses cales.

A l'époque de l'accident, l'Ika 5 était mouillé du côté sous le vent du récif Cakaulevu par très grosse mer. Le 23 avril à 3 heures et demie une brusque saute de vent a poussé le bateau sur le récif, brisant l'étambot arrière. La voie d'eau ne s'est pas déclarée immédiatement, mais des fuites se sont bientôt produites dans la chambre des machines, obligeant l'équipage à la fermer après avoir envoyé un SOS. Les cales à poisson se sont elles aussi remplies d'eau et, en peu de temps, le navire se trouva cloué sur le récif.

Durant les semaines suivantes, la plupart des membres de l'équipage de l'Ika 5 ont été évacués par d'autres navires de la même compagnie, ne laissant à bord que le capitaine, le patron de pêche et un équipage de sécurité. Deux tentatives de déséchouage furent faites en vain avant qu'un équipage de 20 hommes de la société Pacific Salvaging Partnership réussisse à remettre le navire à flot. Cet équipage a utilisé une technique de sauvetage relativement nouvelle qui consiste à sacrifier un autre navire. Dans le cas qui nous intéresse, on a arrimé au canneur, par des câbles m talliques, un vieux palangrier hors d'usage qu'on a ensuite coulé en eau profonde. Le poids du navire en train de sombrer a entraîné le bateau échoué jusqu'au bord du récif. On a alors coupé les câbles et remorqué l'Ika 5 jusqu'à Suva.

Un autre canneur fidjien, l'Independence, s'est également mis au sec sur un récif le 6 mai, quelques jours après l'Ika 5. L'Independence, qui appartient à une entreprise privée (voir la Lettre d'information sur les pêches No. 27, page 6), a été tiré de sa fâcheuse position peu après, mais les avaries considérables subies au niveau de la coque et du gréement arrière ont nécessité des réparations d'un coût de l'ordre de 80 à 100.000 dollars fidjiens d'après les estimations. Il a fallu découper et remplacer environ 60 pour 100 de la partie de la coque située sous la ligne de flottaison.

Réouverture de la station du Service national américain des pêches maritimes aux Samoa américaines
(Source : Service national américain des pêches maritimes)

Vu la place de plus en plus importante des débarquements de thon pris à la senne aux Samoa américaines, le Service national américain des pêches maritimes a l'intention de rouvrir la station d'échantillonnage de Pago Pago. Cela permettra d'étendre les activités de surveillance de la pêcherie thonière à la senne exercées par le Laboratoire d'Honolulu, et la station recueillera, entre autres informations; des données sur la composition par taille des prises. La surveillance de l'armement étranger de palangriers basés à Pago Pago se poursuivra également.

Un nouveau poisson découvert dans les Iles Cook
(Source : Ministère des ressources marines des Iles Cook)

Une expédition de pêche profonde faire à partir de Rarotonga en mai a fait une prise imprévue : il s'agit d'un poisson trachichtyidé jamais signalé jusqu'ici et dont on voit la photographie ci-dessous. Ce poisson, capturé de nuit sur le fond, dans 240 m d'eau, a l'allure générale d'un mérou, mais les nageoires n'ont pas le même nombre de rayons que chez les autres membres de la famille des serranidae, et la présence de pièces anales dures et l'absence de dents feraient davantage penser au genre Meloptygyra.

Les lecteurs connaissant celui qui a collecté ce spécimen conviendront certainement que, sans qu'il soit question d'une quelconque ressemblance, il serait particulièrement indiqué de baptiser cette créature rare et unique du nom spécifique de "dashwoodii".

Un nouveau poisson.

Participation des Coréens dans les conserveries de poissons de Fidji
(Source : South Seas Digest)

Trois sociétés sud-coréennes, la Dae Young Industries Ltd, la Dae Hwa Foods et la Dong Yang Tinplate Industries Co. Ltd., vont s'associer avec la société Vono de Fidji, pour implanter dans le domaine de Wailada à Lami, à environ 4 km de la zone portuaire de Suva, une conserverie de poissons de 500.000 dollars fidjiens. Les sociétés coréennes détiendront 60 pour 100 des actions dont les 40 pour 100 restant seront entre les mains de la Vono. Le matériel sera importé de Corée et, dans les débuts, on mettra en boîte du maquereau frais importé de Nouvelle-Zélande. Le gouvernement de Fidji exploite déjà, en associations avec la Société japonaise C. Itoh, un complexe de pêche thonière dans l'ancienne capitale de Levuka, dans l'île d'Ovalau.

A Vanuatu, une attaque de requins est imputée à la sorcellerie
(Sources : Tam-Tam; Sydney Daily Telegraph; Islands Business; Fiji Sun)

Les parents d'une jeune fille de 17 ans, Rael Etna, qui a été attaquée par un requin, parlent de sorcellerie. D'autres penseront qu'au contraire, la jeune fille a eu beaucoup de chance.

Rael habite l'île de Paama et un jour de mars, elle partit avec des amies nager dans leur trou favori du lagon. "Toutes mes amies étaient déjà dans l'eau, riant et s'éclaboussant, et je n'étais pas seulement la dernière mais également la plus proche du rivage",... "Je n'avais aucune raison de penser aux requins car je n'avais de l'eau que jusqu'à la taille".

"J'ai senti la première attaque du requin sur ma jambe, mais je n'ai ressenti aucune douleur sur le moment. J'ai pensé qu'il s'agissait de ma soeur aînée se livrant à son jeu favori : nager sous l'eau et me tirer par les jambes. Tout s'est passé si vite que je ne peux pas le décrire, mais j'ai très vite compris qu'il se passait quelque chose de grave. J'ai vite

essayé de tâter l'eau de ma main et tout ce que j'ai réussi à faire c'est à plonger cette main dans la gueule du requin qui s'en est saisi.

"J'ai crié à mes amies : "J'ai été mordue par un requin"! Mortes de peur, elles se sont précipitées hors de l'eau et ont détalé vers leurs maisons tandis que j'essayais de dégager ma main. J'ai agrippé quelque chose dans la gueule du requin et l'ai arraché. Sa prise s'est relâchée et, au prix d'une grande douleur, j'ai retiré ma main d'entre ses dents. J'ai jeté la chose dans l'eau et me suis traînée sur le sable où une violente sensation de douleur m'a submergée tout entière, me faisant rouler sur le sable".

Rael a perdu un doigt et la chair de son bras a été arrachée du coude jusqu'à la main. Sa jambe gauche a été complètement déchiquetée. Des heures se sont écoulées avant qu'elle puisse être soignée. Après avoir été ramenée à la maison par des parents - son père et sa mère étaient en visite dans une autre île - elle resta étendue toute la nuit souffrant le martyre, ses blessures couvertes de sable noir et de sang. Le dispensaire local était impuissant devant un cas de ce genre. Le lendemain, un bateau l'a emmmenée à l'île d'Epi et à l'aéroport de la Lamen Bay d'où elle a été évacuée par avion à l'hôpital central de Port-Vila, puis au Concord Hospital de Sydney, en Australie.

D'après les médecins de l'hôpital, c'est un véritable miracle que la fille n'est pas morte. Ils ont utilisé des techniques de chirurgie plastique et de micro-chirurgie qui viennent tout juste d'être mises au point cette année pour greffer sur les plaies provoquées par le requin un énorme morceau de chair et de tissu musculaire prélevé sur son abdomen. L'opération, qui a duré 6 heures, a sauvé la jambe de Rael et évité l'amputation. "Que Rael ait pu survivre à ce traumatisme est véritablement incroyable", dit un membre de l'équipe de chirurgiens.

Mais le requin qui a attaqué Rael était-il manipulé par les sorciers ? Dans les îles de Vanuatu, on croit encore beaucoup à toutes sortes de pratiques de magies et de sorcellerie, bien que le gouvernement combatte ces croyances. Les parents de Rael sont persuadés que l'agresseur n'était pas un requin mais un homme qui avait pris la forme d'un requin. "Rael elle-même m'a dit : "J'ai aperçu la vague silhouette d'un homme installé sous un bouras, qui me regardait alors que j'étais étendue sur la plage". "Son père" m'a déclaré : "Nous ne sommes pas riches, mais nous sommes une grande famille. Nous avons de la terre à Paama et à Epi, des plantations, des cochons, des vaches et des poules. A cause de cela, les gens ne nous aiment pas. Pourquoi pensez-vous qu'un requin ait déjà attaqué le fils de mon propre frère, et pourquoi a-t-il évité les autres filles qui étaient plus loin dans l'eau et a-t-il foncé sur la mienne, qui était la plus proche du rivage ?" Un homme soupçonné d'être un sorcier a été convoqué de Port-Vila pour être interrogé par le Conseil de l'île de Paama.

Il y a eu un certain nombre d'autres attaques mortelles de requins à Vanuatu cette année. Un jeune homme de dix-neuf ans est mort à Motaleva, à la mi-juin, après qu'un requin lui ait arraché une grande partie de la cuisse gauche. Plus tôt, deux touristes en vacances, l'un de Sydney et l'autre venu de Suisse sont morts dans le pays à la suite de deux attaques distinctes de requin. De leur côté, les habitants du village de Lelepa se sont déchaînés contre un requin particulièrement aggressif qui s'en est pris au balancier de la pirogue d'un jardinier (et a bien failli avoir le jardinier lui-même) rentrant de la grande île. Ils l'ont appâté avec de la viande de chien et l'ont hâlé à terre. Le requin avait mordu le balancier avec une telle violence qu'il avait cassé et les ligatures et une partie

de ses propres dents. Heureusement, le jardinier s'est servi de sa sagaie pour retenir le balancier et éviter le naufrage jusqu'à ce que des amis viennent à sa rescousse. Ses amis, après avoir hissé le monstre de 3,70 m sur le rivage et découvert qu'il lui manquait des dents, ont examiné le balancier endommagé et y ont trouvé les dents plantées dans le bois.

OUVRAGES UTILES

Nous citons dans cette partie de la Lettre d'information sur les pêches des ouvrages techniques qui peuvent être utiles aux lecteurs. Ceux-ci sont invités à écrire aux adresses indiquées pour savoir comment obtenir des exemplaires.

1) A Guide for the Small-scale Fishery Administrator: Information from the Harvest Sector, 1982 par David Stevenson, Richard Pollnac et Philip Logan. 124 pp. Il s'agit d'un manuel à l'intention de ceux qui, dans les pays en développement, doivent fournir les données qui serviront à orienter les décisions concernant la petite pêche, ou qui ont besoin de ces données. Les trois derniers chapitres décrivent une série minimum de renseignements biologiques, économiques et socio-culturels concernant ce secteur (ressource et récolte) dont il faut disposer pour prendre des décisions en connaissance de cause. Les trois premiers chapitres donnent des règles générales concernant le recueil, l'organisation et l'interprétation de ces données, compte tenu des contraintes qui peuvent exister dans les pays en développement au niveau des finances et du personnel. Le guide contient également des exemples de questionnaire, d'interviews et d'autres genres de formulesde recueil de données.

S'adresser à : Librarian, International Centre for Marine Resource Development, University of Rhode Island, Kingston, Rhode Island.

2) A Review of Aquaculture Activities in the Pacific Islands Region, 1984, par K. Roger Uwate en collaboration avec Peniasi Kunatuba, Baraniko Raobati et Charles Tenakanai, 490 pp. Il s'agit d'un récit détaillé de l'histoire de l'aquaculture dans vingt pays et territoires insulaires du Pacifique, avec un résumé des résultats obtenus dans le cadre de chaque grand projet et d'abondantes références.

S'adresser à : Pacific Islands Development Program, East-West Center, Honolulu, Hawaï.

3) Growth Rate, Abundance and Distribution of the Topshell Trochus Niloticus on Guam, 1979, par Barry D. Smith (Mémoire de maîtrise de Sciences). 24 pp. Etude et résultats des essais de marquage et de recapture de T. niloticus, y compris des estimations des taux de croissance et une interprétation de la distribution spatiale du troca en fonction de la topographie du récif.

S'adresser à l'auteur, University of Guam.

4) Biology of Western Samoan Snapper Populations, 1984, mémoire de maîtrise de Sciences de David Mikenzo. A partir des études biologiques de Lutjanus kasmira, Lutjanus rufolineatus et Pristipomoides multidens effectuées au Samoa-Occidental en 1982-83, l'auteur donne des renseignements sur les habitudes alimentaires, la reproduction et le cycle biologique de ces poissons. L'étude du contenu stomacal des poissons capturés montre que les deux espèces de Lutjanus cherchent leur nourriture sur le fond de la mer, tandis que P. multidens se nourrit de proies qui nagent au large ou près du fond. Ils s'alimentent de nuit, aussi leurs principales proies sont-elles nocturnes. Les observations faites sur les sex ratios et les cycles de ponte permettent de déduire que les oeufs et larves des trois espèces sont

pélagiques, donc que les juvéniles de P. multidens ont une longue vie planctonique qui favorise leur large dispersion. On les retrouve en effet jusque dans la chaîne hawaïenne relativement isolée où il n'y a pas de dispersion naturelle semblable des populations de Lutjanus.

S'adresser à l'auteur, 757 Mary Street, Perth Amboy, New Jersey 08861, Etats-Unis d'Amérique.

Lettre d'information sur les pêches No. 19 - avril-juin 1984

PREMIERE RECOLTE DU PROJET DE MYTILICULTURE DU SAMOA-OCCIDENTAL

par
Lui A.J. Bell et E. Jane Albert
Division des pêches
Apia, Samoa-Occidental

Introduction

Le projet de culture de la moule verte a été lancé par la Division des pêches du Samoa-Occidental en 1981. Il s'agissait essentiellement de voir si cette culture était rentable à l'échelon du village. On a commencé par travailler à la mise au point des techniques de culture et à étudier les taux de croissance. Ces travaux ont fait l'objet d'un compte rendu détaillé dans des numéros antérieurs de notre Lettre d'information sur les pêches (Bell, L. et J. Albert, 1983 : Bell, L.A.J., E.J. Albert et J. Schuster, 1983). Le présent article porte sur les essais de commercialisation effectués en septembre 1983.

La situation

Mis à part un taux de croissance satisfaisant, l'un des plus importants éléments de toute entreprise d'élevage est l'établissement d'un marché. Il faut être certain qu'il y aura, sur place ou ailleurs, des acheteurs pour le produit, avant d'investir du temps et de l'argent dans la production. C'est pourquoi, après s'être assuré que les techniques de culture convenant au Samoa-Occidental permettaient d'obtenir de bons taux de croissance, nos moules ont été partiellement récoltées pour des essais de commercialisation.

Comme nous l'avons déjà relaté, les essais de culture sur filins suspendus à des radeaux de bambou ont été effectués en quatre endroits différents. Deux d'entre eux ont été abandonnés par la suite car on s'est aperçu qu'ils ne convenaient pas. Les essais se sont poursuivis à Safata et Asau où l'on a obtenu de bons taux de croissance et où les moules sont arrivées au stade de la maturité sexuelle. Prévoyant une ponte naturelle, on a placé dans la baie d'Assau, en juillet 1983, des collecteurs destinés à recueillir le naissain. Mais en septembre 1983 on n'avait toujours pas encore observé d'émission de naissain, et il a donc été décidé de tenter de commercialiser une partie de la récolte.

Les deux radeaux d'Asau étant les plus densément peuplés, c'est là qu'on a décidé de faire la première récolte. On a récolté la totalité des moules d'un des radeaux, l'autre étant laissé intact pour permettre de poursuivre les observations sur la croissance et dans l'éventualité d'une émission de naissain. Avant la récolte, le service a dénombré les coliformes fécaux chez les moules d'Asau pour s'assurer qu'elles étaient propres à la consommation. Les résultats ont été tout à fait satisfaisants, les chiffres se situant dans la fourchette recommandée par les autorités sanitaires pour les mollusques (FAO/OMS 1979).

Récolte et transport

La méthode de récolte est des plus simples : il suffit de détacher les filins de leurs radeaux de bambou et de les hisser sur le bateau qui les transporte à Apia. Quatre personnes ont pu ainsi détacher en moins d'une heure vingt filins chargés de moules, cette opération ayant lieu en fin d'après-midi.

Moules se développant sur un filin de deux mètres.

Le transport a été effectué par un canneur japonais de 20 m qui venait de mouiller un dispositif de concentration du poisson au large d'Asau. La traversée jusqu'à Apia a pris environ huit heures mais les moules sont restées dans le bateau jusqu'au matin suivant, soit une quinzaine d'heures .

Trois méthodes ont été utilisées pour les maintenir en bon état :

1) Les filins chargés de moules ont été suspendus dans les viviers à appâts du navire où il y a un échange d'eau permanent (la plus grande partie de la récolte a été transportée de cette façon).

2) Certaines moules ont été réfrigérées; on les a placées, toujours fixées à leurs filins, dans une caisse de bois rectangulaire à lattes largement espacées, sur une couche de toile à sac propre. On les a alors recouvertes d'une couche identique sur laquelle on a placé une bonne épaisseur de glace. Les moules n'étaient donc pas en contact direct avec la glace. La température à l'intérieur de la caisse est restée entre 5 et 7 degrés durant tout le voyage.

3) Dans la glace - quelques moules ont été placées directement sur glace dans une glacière à poisson. La glace était en contact direct avec les moules, sans possibilité d'écoulement.

A l'arrivée, toutes les moules qui avaient voyagé dans la glacière étaient mortes (mais toujours fraîches), tandis que celles placées respectivement dans le vivier et dans la caisse réfrigérée étaient vivantes.

Nettoyage et conditionnement

Le matin suivant l'arrivée à Apia, les filins chargés de leurs moules ont été débarqués. Les moules ont été détachées des cordes par traction sur le byssus, débarrassées des algues et coquillages fixés sur la coque et emballées (dans leur coquille) dans des sacs de plastique de 2 kg qui ont été mis en vente.

Production

Au moment de la récolte, les moules mesuraient 5,4 à 13,3 cm de long, la longueur moyenne étant de 8,6 cm. Cette moyenne correspond à une croissance moyenne de 7,4 cm depuis leur importation de Tahiti à la mi-février 1983, soit un taux de croissance global moyen légèrement supérieur à 1 cm par mois.

Le pourcentage de chair est comparable à celui obtenu ailleurs. Le poids de chair fraîche se situe entre 4,1 et 19 g par moule, représentant de 31 à 49 pour 100 du poids de la moule entière non ouverte. On a trouvé un pourcentage élevé de femelles (10,6 pour un mâle).

Le poids total des moules de chaque filin était variable. La production la plus faible était celle d'un filin de 2 m portant 13,7 kg de moules (soit 6,85 kg/m). La production la plus élevée a également été obtenue sur un filin de 2 m qui portait 29,10 kg de moules, soit 14,55 kg/m. La production totale du radeau (20 filins représentant une longueur totale de 47 m) était de 445,59 kg, soit un rendement moyen de 9,48 kg/m. Aux Philippines, cette méthode de mytiliculture donne des rendements de 5 à 15 kilos par mètre de filin (Yap et al. 1979).

Le marché local et la réaction du public

Plus de la moitié de la récolte a été vendue en moins d'une heure par l'intermédiaire du nouveau marché au poisson d'Apia. Le prix du sac de deux kg de moules entières était de 1,50 dollars samoans. Il n'y a pas eu de quoi satisfaire tous les acheteurs et toutes les commandes, et depuis lors, la Division a reçu de nombreuses demandes de renseignements sur la date de la prochaine récolte.

Ceux qui étaient présents (agents locaux et expatriés et visiteurs) lorsque les moules ont été détachées, nettoyées et emballées ont reçu des échantillons gratuits pour des essais de dégustation. Nous avons également demandé à quelques acheteurs de revenir le lendemain nous donner leur avis. Toutes les réponses ont été favorables. Les commentaires les plus courants étaient : "excellentes", "elles sont meilleures que les moules que j'ai mangées dans d'autres pays", "nous nous sommes régalés", "on en aurait bien mangé davantage".

Tout semble donc indiquer qu'il existe un bon marché local (le volume de production nécessaire pour le satisfaire n'a pas encore été calculé) et que le produit est bien accueilli.

Références

Bell, Lui et Jane Albert, 1983. Etat d'avancement du projet de culture de la moule verte au Samoa-Occidental en avril 1983. Lettre d'information de la CPS sur les pêches No. 25, page 12.

Bell, Lui A.J., E. Jane Albert et J. Schuster, 1983. Les dernières nouvelles du projet d'élevage de la moule verte au Samoa-Occidental. Lettre d'information de la CPS sur les pêches No. 26, page 26.

FAO/OMS, 1979. Recommended International Code of Hygienic Practice for Molluscan Shellfish. Programme commun FAO/OMS de détermination des normes alimentaires de la Commission du CODEX ALIMENTARIUS CAC/RCP 18-1978.

Yap, W.G., Adam L. Young, Celio E.F. Orano et Ma Teresa de Castro, 1979. Manual of Mussel Farming. Aquaculture Department, Southeast Asian Fisheries Development Centre, Tigbauan Iloilo, Philippines.

Lettre d'information sur les pêches No.29 - avril-juin 1984

Le présent article a été rédigé en réponse aux demandes d'un groupe de délégués à la Quinzième Conférence technique régionale des pêches tenue en août 1983.

L'INSTITUT TROPICAL BRITANNIQUE DE RECHERCHE ET DE DEVELOPPEMENT (TDRI)

par
R. Guy Poulter
Head, Fish and Meat Section
TDRI, Londres, Angleterre

Introduction

Le TDRI est une organisation relativement nouvelle résultant de la fusion, en avril 1983, de l'Institut des produits tropicaux (TPI) et du Centre de la recherche sur les parasites outre-mer (COPR). Ces deux organisations travaillaient de longue date pour les pays en développement. Comme ses prédécesseurs, le TDRI est une structure scientifique au service du programme britannique d'aide à l'étranger. Il a un effectif de plus de 400 personnes et ses principaux laboratoires et bureaux sont à Londres, mais il compte également un certain nombre de bases d'opération hors-siège.

La mission générale du TDRI est de collaborer avec les pays en développement à la solution des problèmes agricoles et sanitaires posés par les ennemis des cultures et les vecteurs de maladies, et à les aider à tirer le plus grand profit de leur production agricole, halieutique et forestière grâce à de meilleures méthodes de manutention, de traitement, de conservation, de stockage, de transport et de commercialisation des produits après leur récolte. Cette collaboration prend la forme de recherche et de développement, tant en Grande-Bretagne qu'à l'étranger, de diffusion de l'information scientifique, technique et économique, de conseils et d'actions de formation. Le TDRI est une organisation multidisciplinaire dont les scientifiques, techniciens, ingénieurs et économistes travaillent en équipes - au sein desquelles sont représentées les disciplines voulues - à des projets en faveur des pays en développement. Le thème central de ces travaux est l'amélioration des approvisionnements alimentaires, conformément à l'un des grands objectifs du programme britannique d'aide à l'étranger.

Le groupe "poisson" du TDRI

Ce groupe se compose de neuf scientifiques et techniciens qui relèvent de la section "poisson et viande" du Département des produits animaux et des aliments pour animaux. Ils bénéficient de la collaboration technique et scientifique d'autres sections du même département, notamment dans les domaines de la microbiologie, de l'entomologie et de la nutrition animale.

Les autres départements de l'Institut leur fournissent également des prestations; c'est notamment le cas du département de la commercialisation et de l'économie industrielle dans le domaine économique, et du département du développement industriel dans le domaine technique.

Le mode de travail est celui adopté par l'Institut dans son ensemble, une place particulièrement importante étant faite aux missions consultatives dans les pays concernés, à la recherche et au développement tant au siège qu'à l'extérieur, aux études de marché et aux actions de formation en Angleterre et à l'étranger.

Missions consultatives à l'étranger

Les agents du groupe de travail sur le poisson effectuent fréquemment de courtes missions consultatives dans les pays en développement, tant pour le compte de la direction du développement outre-mer (ODA) que pour celui d'organismes d'aide multilatérale et d'autres organisations. Des missions de ce genre ont eu lieu dans toutes sortes de pays, de l'Amérique latine jusqu'au Pacifique en passant par l'Afrique et l'Asie. Il s'agissait surtout d'inventorier les projets à entreprendre et d'en faire l'étude techno-économique.

Missions techniques de longue durée

Un des grands éléments du travail de l'Institut dans le domaine des pêches est constitué par les missions de longue durée dans les pays en développement. Dans le cadre de ces missions, qui durent généralement de un à trois ans, des agents de l'Institut sont affectés à des projets précis au titre du programme britannique d'aide bilatérale ou des programmes de différentes organisations internationales d'aide. En voici quelques exemples:

Sri Lanka. Un spécialiste a été détaché pendant deux ans auprès de l'Institut de technologie du poisson de Sri Lanka où il s'est notamment occupé d'améliorer les méthodes traditionnelles de traitement du poisson, d'augmenter la distribution de poisson frais et de réduire les pertes.

Mexique. Au Mexique, on a entrepris un projet représentant 9 années/hommes de travail et visant à développer l'utilisation de l'important volume de prises secondaires trouvées dans les chaluts des crevettiers.

Malaisie. Un agent de l'Institut a récemment passé trois ans dans le nord de la Malaisie où il a créé une école de formation des agents de vulgarisation des pêches.

Malawi. Le gouvernement du Malawi a attribué au TDRI un gros contrat, financé par le FED, d'assistance technique au projet de développement des pêches dans le lac central. Les prestations de l'Institut comprennent la gestion du projet, le travail de vulgarisation, la commercialisation et la pêche exploratoire.

Recherche et développement

La recherche et le développement ont toujours constitué deux importants volets des travaux du TDRI sur le poisson. Une grande partie des travaux de recherche est effectuée dans les laboratoires de l'Institut à Londres, mais on transfère de plus en plus les activités dans les pays du tiers monde eux-mêmes. D'une façon générale, le programme de recherche et de développement est axé sur les besoins du tiers monde, notamment des besoins observés par les scientifiques et techniciens de l'Institut durant leurs missions à l'étranger. Le programme est divisé en deux grandes parties :

Meilleure utilisation et réduction des pertes. Le principal effort de l'Institut, tant en Grande-Bretagne qu'à l'étranger, a sans doute été consacré à la prévention des pertes dans le domaine des pêches. Il s'agit d'une part d'introduire de meilleures méthodes de traitement (des fours plus performants

pour le fumage du poisson, par exemple) ou de faire appel à la technologie moderne pour mettre au point de nouveaux produits destinés à la consommation humaine et permettant d'utiliser les prises secondaires et le poisson pélagique. Lorsque la matière première est impropre à la consommation humaine, on cherche à produire un ingrédient entrant dans les aliments pour animaux. A cet égard, on a travaillé à la mise au point d'un aliment connu sous le nom de fourrage de poisson.

Amélioration de la qualité et du rendement. La deuxième partie du programme comporte des études visant à déterminer quelles sont les différences entre les caractéristiques de la manutention et du traitement des poissons tropicaux d'une part et des poissons des eaux froides ou tempérées de l'autre. Les travaux effectués au TDRI et ailleurs ont montré que dans certains cas, les poissons tropicaux différaient sensiblement de leurs congénères des eaux froides. Ainsi, certaines espèces de poissons tropicaux restent comestibles trois à quatre semaines dans la glace, donc beaucoup plus longtemps que des poissons analogues vivant en eau froide. Certains faits donnent à penser qu'il y a peut-être des différences semblables dans d'autres caractéristiques. Il s'agit de les trouver et de mettre au point des méthodes de manutention et de traitement des poissons tropicaux qui assureront la qualité et le rendement maxima.

Formation

Un des plus grands freins au développement des pêches en zone tropicale est sans doute la pénurie de personnel ayant les qualifications voulues. C'est pourquoi la formation constitue un volet important des activités de l'Institut; elle est assurée tant en Grande Bretagne qu'à l'étranger. La plupart des missions techniques à l'étranger comportent une composante formation qui, dans certains cas, est même l'unique objet de la mission. C'est le cas de la mission en Malaisie citée plus haut. Au cours des dernières années, on a donné une place de plus en plus importante à l'organisation de formations accélérées dans les pays en développement. En effet, si beaucoup des cadres supérieurs de ces pays ont la possibilité de suivre un enseignement à l'étranger, il arrive souvent que les agents des autres catégories n'aient guère d'accès à la formation. Afin de surmonter ce problème d'une façon rentable, on a mis au point deux cours sur la manutention et le traitement du poisson. Le premier dure une dizaine de jours et est destiné à aider les pêcheurs, les administrateurs et les gestionnaires à comprendre les principes de base de la conservation du poisson. Le deuxième, d'une durée de deux mois, s'adresse aux agents diplômés des services des pêches et aborde de façon beaucoup plus détaillée tous les aspects de la manutention, du traitement et de la distribution du poisson. Ces deux cours ont une orientation délibérément pratique afin de donner aux participants une expérience personnelle concrète des sujets traités.

Ces cours ont été déjà dispensés dans des pays très divers dont la République dominicaine, le Honduras, l'Equateur, l'Indonésie, la Birmanie, la Somalie et la Tanzanie.

Publications

Les publications du TDRI ont pour objet de diffuser l'information

technique et commerciale sur le poisson. Nous donnons ci-après une liste des publications récentes de l'Institut. Les services publics, les établissements d'enseignement et de recherche et les organisations à but non lucratif travaillant dans les pays qui ont droit à l'aide britannique peuvent en obtenir gratuitement un exemplaire.

Halliday, D. et Disney, J.G. (1971). Fish protein concentrate: A review. Report of the Tropical Products Institute, G58, 18 pp. Londres: Tropical Products Institute*.

Harman, G.W. et MacMillan, M.J.J. (1973). The market for tuna. Ibid.*, G80, 92 pp.

Rogers, J.F., Cole, R.C. et Smith, J.D. (1975). An illustrated guide to fish preparation. Ibid., G83, 73 pp.

Street, P.R., Glucas, I.J. Jones, A. et Cole, R.C. (1980). Economic aspects of small-scale fish freezing. Ibid., G146, 47 pp.

Edwards, D., Street, P. et Glucas, I.J. (1981). Economic aspects of small-scale fish canning. Ibid., G151, 36 pp.

Glucas, I.J. et Sutcliffe, P.J. (1981). An introduction to fish handling and processing. Ibid., G143, 86 pp.

Glucas, I.J. (Rédacteur) (1981). Fish handling, preservation and processing in the tropics: Première partie. Ibid., G144, 141 pp.

Glucas, I.J. (Rédacteur) (1982). Fish handling, preservation and processing in the tropics: Deuxième partie. Ibid., G145, 144 pp.

Cole, R.C. et Rogers, J.F. (1982). Handbook for Junior Fisheries Officers: Première partie. Ibid., G137, 98 pp.

(* Publié à l'époque où le TDRI était le TPI).

Demandes de renseignements

L'Institut répond chaque année à quelques 200 demandes de renseignements provenant de nombreux pays. Il est généralement possible de donner les renseignements voulus en utilisant la documentation de la bibliothèque de l'Institut. C'est là un service des plus utiles que l'Institut est en mesure d'offrir aux personnes et aux organisations qui s'occupent, dans le domaine du développement des pêches dans les pays en développement, des opérations situées en aval de la récolte.

Les demandes de renseignements, notamment sur ces opérations et sur les différents services offerts par le TDRI, doivent être adressées comme suit : The Director, Tropical Development and Research Institute, 127 Clerkenwell Road, LONDRES EC1R 5DB, ANGLETERRE, ou : Fisheries Adviser, British Development Division in the Pacific, Vanua House, Victoria Parade, Private Mail Bag, SUVA, FIDJI.